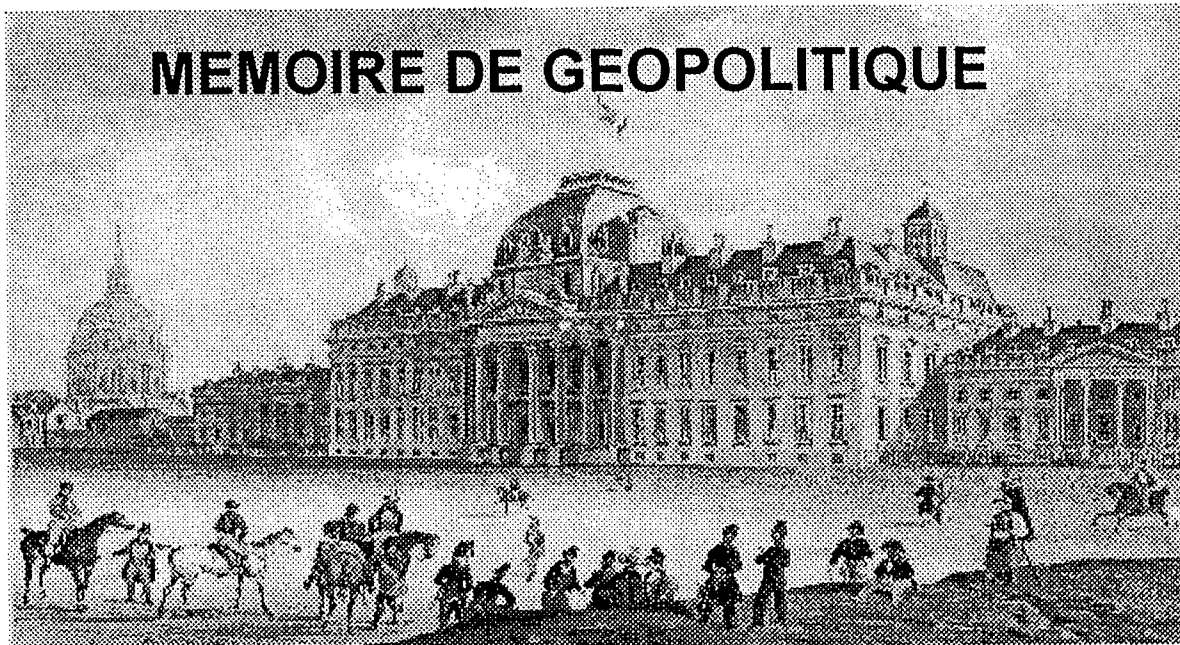
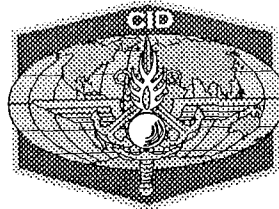
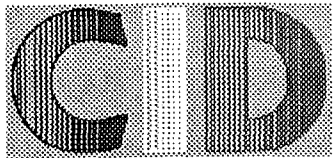


1998-251



## MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

### TITRE DU MEMOIRE

La chute de l'Union soviétique ou  
le chaos post-soviétique.

#### RESUME

La chute de l'Empire soviétique résulte d'un long processus d'expansion suivi d'usure puis de décomposition. Le chaos russe est avant tout une crise liée à la mutation mal contrôlée d'un système fondé sur l'autorité vers un régime libéral. Il laisse un vide qui prive les occidentaux de leurs anciens repères et fragilise l'équilibre mondial.

**CEN VEDRINE**  
**Groupe C5**

1998-251

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>3</b>
<b>LA RUPTURE D'UNE DYNAMIQUE D'EXPANSION .....</b>	<b>3</b>
L'EDIFICATION DE L'EMPIRE .....	3
L'USURE ET LE COUP DE GRACE AFGHAN. ....	4
LA DECOMPOSITION. ....	4
<b>LE CHAOS RUSSE.....</b>	<b>5</b>
UNE TENTATIVE MANQUEE DE REGENERESCENCE ECONOMIQUE.....	5
L'ARMEE EN CRISE.....	5
<b>LA CRISE DU POUVOIR. ....</b>	<b>6</b>
L'ECLATEMENT DE L'ÉTAT.....	6
LE PROBLEME DU FEDERALISME.....	6
<b>LA FIN D'UNE IDEOLOGIE .....</b>	<b>7</b>
DES INTELLECTUELS ET UN TIERS-MONDE ORPHELINS. ....	7
LA FERMETURE D'UN MARCHÉ.....	7
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>8</b>

## INTRODUCTION

---

L'Empire soviétique fut la grande aventure du XXe siècle. L'URSS et le communisme furent pendant soixante-dix ans une référence universelle. Une partie de la planète était arc-boutée contre la menace de l'hégémonie marxiste léniniste, l'autre était parvenue à se structurer sous la férule de ce système sociopolitique qui était à la fois une vision du monde et une explication de l'Histoire. L'URSS se voulait tout ensemble un système social, un Etat puissant, le dernier empire et le foyer d'une idéologie conquérante. L'effondrement de ce château de cartes en quelques mois, de novembre 1989 à l'automne 1991, c'est à dire en quelques instants à l'échelle de l'histoire, eût par conséquent les effets d'un bouleversement mondial, nonobstant sa soudaineté et sa brutalité. La force et le moteur les plus structurés et les plus structurants du monde se sont détraqués sans avertissement, faisant mentir toutes les prévisions des chancelleries et des experts, provoquant un peu partout un phénomène de dépression, perturbateur d'un ordre mondial qui était considéré par beaucoup de responsables, sinon définitif, du moins appelé à durer longtemps.

## LA RUPTURE D'UNE DYNAMIQUE D'EXPANSION

---

### L'édification de l'Empire

La chute de l'Union soviétique fut d'abord la fin d'un Empire. Mais, contrairement aux empires maritimes occidentaux pour qui la sécurité de l'Etat central était dissociée de la pérennité des conquêtes, cet empire continental éprouvait le besoin d'expansion continue, en raison d'un souci constant de sécurité. Cette logique d'expansion s'est vérifiée au cours des quatre derniers siècles, par la constitution de cercles successifs : Moscovie (1er cercle ), puis ensemble slave et Sibérie ( 2eme cercle ), conquête coloniale vers le Caucase ( 3eme cercle ), enfin satellisation d'Etats formant le glacis protecteur de l'empire ( 4eme cercle ).

Un cinquième cercle était certainement envisageable vers l'ouest et vers le sud qui, par l'accès aux océans, aurait enfin pu donner au plus grand empire continental ses limites terrestres définitives. Mais le quatrième cercle représentait déjà un territoire gigantesque, étendu sur une grande partie du continent eurasiatique : vingt-deux millions de kilomètres carrés, soit un dixième des terres émergées.

## **L'usure et le coup de grâce afghan.**

Le coup d'arrêt de l'expansion soviétique a été donné par l'échec de la guerre d'Afghanistan : la plus puissante force militaire du monde, et en tout cas la plus nombreuse, ne parvint pas à bout des moudjahidin afghans. Pendant ce temps, à l'Ouest, la situation se détériorait dans les pays satellites, soumis à une difficile comparaison économique avec une Europe occidentale en pleine expansion, tout particulièrement l'Allemagne. L'Empire avait en fait dépassé ses limites, en même temps que le système central avait outrepassé ses capacités.

Le quatrième cercle s'effondra en quelques semaines, après le neuf novembre 1989, date symbolique de la chute du mur de Berlin. Après l'humiliation afghane, l'armée soviétique dut quitter les bases avancées de l'Empire, dans une ambiance d'impréparation et de débâcle assez surprenante pour une force qui depuis trente ou quarante ans était la terreur des occidentaux.

La dislocation de l'Empire n'a pas cessé depuis lors ; le troisième cercle s'est défait en quelques années, après le court espoir d'organisation d'une communauté des Etats indépendants, qui cherchait à maintenir la cohérence des quinze républiques de l'ex-Union soviétique.

## **La décomposition.**

Ce qui restait du pouvoir central tenta de freiner la désagrégation du deuxième cercle, c'est à dire les acquis de Pierre le Grand et du XVIIIème siècle. Le monde slave lui-même s'est décomposé, avec la liberté retrouvée des pays baltes, de l'Ukraine, de la Biélorussie. L'enjeu actuel est de maintenir l'unité de la République fédérative de Russie, un ensemble de vingt et une républiques autonomes, et surtout de quatre-vingt-neuf sujets, ou entités régionales, susceptibles d'être entraînés à leur tour dans le mouvement centrifuge de l'autonomie. On voit bien là le potentiel de perturbation et de violence dont la guerre en Tchétchénie a donné un aperçu inquiétant.

Car la guerre en Tchétchénie représente à la fois une image de la décomposition de l'Etat russe et un modèle de la guerre civile qui peut survenir aux ultimes recoins de l'Empire. Certes la Tchétchénie est un cas extrême, tant par sa position géographique que par l'influence de la mafia tchéchéne, et par les intérêts pétroliers déterminants ( l'oléoduc venant de la Caspienne doit passer par Grozny si les russes veulent en avoir le contrôle ). Mais la Tchétchénie pourrait devenir un cas d'école : la détermination comme l'aptitude militaire des indépendantistes d'une part, le manque de nuances militaires comme l'inefficacité opérationnelle de l'armée russe d'autre part laissent augurer de la brutalité d'une possible guerre civile qui pourrait désormais s'en suivre en Russie.

Car il n'y a pas de doute : pour marquer un coup d'arrêt sérieux à la décomposition de l'Empire, l'Etat et l'armée russes qui lui sont génétiquement liés ne peuvent que faire la guerre aux tendances centrifuges et aux tendances indépendantistes.

## **LE CHAOS RUSSE**

---

Les volontés indépendantistes se multiplient à mesure que s'étend le chaos économique et politique de la Russie. Elles se multiplient parce que l'Etat et l'armée russes ne représentent plus ni le centre ni l'autorité.

### **Une tentative manquée de régénérescence économique.**

L'effondrement du système socialiste comme la décomposition de l'Empire ont conduit directement au chaos économique par la désorganisation du marché intérieur, la rupture des filières de production et une réelle déstructuration industrielle. Les réformateurs russes étaient convaincus de régénérer l'Etat et de rejoindre la démocratie par l'économie. Or l'économie est entrée dans une profonde dépression ; elle a entraîné dans sa chute un pouvoir à la fois sous-développé et excessif, elle a provoqué un quasi-retour à la féodalité où chacun, chaque région, chaque république, ne cherche qu'à préserver ses intérêts.

Le résultat est manifeste dans la population où apparaît une ségrégation entre une nouvelle classe de russes, 10 % de riches qui possèdent au moins la moitié de la richesse nationale, et 90 % de pauvres qui se partagent le reste. La classe moyenne et l'intelligentsia, sur lesquels s'appuie normalement le pouvoir en démocratie, se sont dissoutes dans ce grand bond en arrière.

### **L'armée en crise.**

Plus préoccupant pour l'Occident, le chaos russe est surtout celui de l'armée russe. L'institution militaire russe est dans un état avancé de décomposition. Elle a subi en quelques années une série d'humiliations et de contraintes auxquelles aucun système militaire n'aurait pu résister. D'abord un redéploiement sur le territoire national, qui a ressemblé à une véritable retraite ; ensuite une réorganisation, c'est à dire pour l'essentiel, une réduction sensible de format et un changement radical de doctrine ; enfin et peut-être surtout, un appauvrissement, par une diminution des deux tiers de ses ressources financières, qui l'a privée d'une bonne partie de son budget d'équipement et de sa capacité à financer son fonctionnement courant.

Cette crise de l'institution militaire russe s'est traduite par une détérioration de ses relations avec les autorités civiles et, dans certains cas, comme pour la XIV<sup>ème</sup> armée du général Alexandre Lebed en Moldavie, une prise d'autonomie des grandes unités militaires.

L'armée russe est ainsi empêtrée dans une myriade de problèmes, tous handicapants et inextricablement liés : les questions sociales et

économiques pèsent sur le moral des soldats et sur l'aptitude du commandement à remplir sa mission ; elles ont une influence désastreuse sur l'entraînement, sur l'organisation des forces et, par conséquent sur la capacité opérationnelle. Cette décomposition traduit l'incapacité du pouvoir politique à redéfinir une mission des forces armées qui soit cohérente avec les nouvelles sphères d'intérêt du pays et avec ses capacités économiques et financières. Mais les problèmes russes sont si complexes que le pouvoir semble hésiter sur l'attitude à adopter vis à vis de son armée, et sur la confiance à lui accorder.

## **LA CRISE DU POUVOIR.**

---

L'armée russe est traditionnellement le pilier en même temps que le ciment de l'Etat. Sans armée, l'Etat russe est impuissant, car il ne peut s'appuyer sur une classe moyenne inexistante ni sur les forces économiques livrées à un vaste désordre et à la corruption.

Dans ces conditions, les pays occidentaux, et l'Europe en particulier, ont certainement tort de prêter à l'armée russe une puissance qu'elle a perdue et qu'elle ne retrouvera pas avant longtemps. En revanche le chaos militaire russe est inquiétant, parce qu'il annonce la fragmentation des restes de l'Empire, et probablement une série de conflits internes qui augure l'installation durable dans la guerre civile.

### **L'éclatement de l'Etat.**

Le chaos russe actuel est dû en grande partie à la faiblesse de l'Etat et à l'archaïsme du pouvoir.

La perestroïka fut la tentative de Mikhaïl Gorbatchev de moderniser cet Etat et de lui donner des institutions suffisamment équilibrées pour diriger le changement socio-économique qui s'imposait. La lutte pour le pouvoir, la rivalité des clans et les traditions d'absolutisme ruinèrent cette chance d'accès à une vraie démocratie. Les journées d'octobre 1993 contre le Parlement marquèrent l'échec de l'espoir de construction d'un Etat moderne. Elles représentent en outre un symbole, car la désintégration de l'ordre soviétique s'était passée sans combat jusqu'à cette date. A partir de l'intervention des chars russes contre le Parlement russe, la guerre civile est devenue une possibilité ; son spectre hante désormais la politique russe.

Le démantèlement d'institutions politiques qui s'étaient ébauchées au début des années 90 et qui permettaient de fonder de réels espoirs sur l'avenir de la démocratie russe a entraîné une dérive du pouvoir et placé le pays dans une situation de profonde instabilité.

### **Le problème du fédéralisme.**

Le problème du pouvoir pose celui du fédéralisme ; ce dernier ne peut fonctionner que par référence à un centre stable qui fixe avec clarté des

règles du jeu équitables et communément acceptables. Or pour les raisons socio-économiques déjà évoquées, les instances régionales ont tendance, pour survivre, à s'ériger en centres de décision et à prendre une autonomie croissante. Plus que les rivalités ethniques ou les différences religieuses, les problèmes socio-économiques sont à la base des revendications autonomistes régionales. Faute d'un Etat fort et d'un pouvoir respecté, l'équilibre entre celui-ci et les forces centrifuges est rompu.

On ne voit pas comment, faute de disposer d'un système coercitif efficace depuis la désorganisation de l'armée russe, le pouvoir actuel pourrait s'opposer à la poursuite de la logique de décomposition de l'Empire russe.

L'aide occidentale consentie au président Eltsine et à son gouvernement ne peut que retarder les échéances; elle continue de pervertir un système totalement corrompu, en prônant des palliatifs d'ordre économique, alors que le vrai problème de la Russie est d'ordre politique. Sans doute plus qu'ailleurs, ce pays succombe au mal général de l'époque qui est la faiblesse, parfois l'absence, et en tout cas la crise de l'Etat.

## **LA FIN D'UNE IDEOLOGIE**

---

La chute de l'Union soviétique, c'est aussi la fin d'une croisade idéologique et l'abandon en rase campagne de tous les fidèles de cette nouvelle église. Hors de l'univers soviétique, toute une partie du monde s'était laissée duper par le mirage communiste, croyant y découvrir une solution simple à ses problèmes compliqués.

### **Des intellectuels et un Tiers-monde orphelins.**

Les intellectuels les premiers, sans beaucoup d'exceptions, sont tombés dans le panneau par souci de simplification scientifique et par une étonnante absence d'humilité philosophique. Reste qu'ils ont contribué par leur aveuglement à polluer les esprits de plusieurs générations, car ils ont investi l'Université et monopolisé l'Enseignement.

Les Etats du Tiers-monde se sont laissés peu à peu séduire par les soviétiques. Pour ceux des peuples qui aspiraient à l'indépendance, le parrainage était systématique, cadeau global qui comprenait la doctrine, les conseillers, les armements et des liens ou avantages économiques particuliers. Dans ceux des Etats qui représentaient un enjeu stratégique, au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique latine, l'Empire soviétique a suscité des rébellions dont il formait les responsables et qu'il soutenait militairement par l'entremise de dizaines de milliers de conseillers, mais aussi par cubains interposés, comme en Angola.

### **La fermeture d'un marché.**

L'empire soviétique s'est fait ainsi une clientèle qui devint aussi un marché : tout un réseau économique s'est créé, à l'écart du marché mondial, encouragé par le système libéral. En 1990, ce réseau s'est écroulé. La Russie n'a pu assumer les charges de l'Empire ; elle n'en avait plus les moyens et en avait perdu la vocation. Trop occupée à contenir sa propre implosion, elle devint indifférente au reste du monde. Cet effondrement de la maison-mère et du dogme ont plongé tous les fidèles, Etats, mouvements infra-étatiques, intellectuels, dans un réel désarroi. Le système socialiste avait bien des imperfections, et la dissidence avait depuis longtemps révélé le goulag et la rigidité d'une société totalement archaïque ; mais beaucoup voulaient maintenir le mythe de la société sans classe, du bonheur pour demain et du rêve d'une félicité éternelle.

La chute provoqua un réveil douloureux. L'Empire avait disparu. Le rêve laissait place à la réalité : deux à trois milliards d'individus se retrouvaient orphelins de leurs croyances ; des dizaines d'Etats étaient soudain abandonnés, démunis et plongés dans une inquiétante précarité.

## CONCLUSION

---

L'effondrement soviétique représente la fin d'un ordre mondial, né des accords de Yalta, ainsi que la disparition d'une menace qui à beaucoup d'égards avait permis à l'occident de forger des solidarités. A. Arbatov, conseiller de M. Gorbatchev, déclarait avec à propos, en 1989, dans les couloirs de L'ONU : « *Nous vous avons joué un fameux tour, nous vous avons privés d'ennemi.* » Du côté occidental, les structures nées de la guerre froide doivent se trouver une nouvelle finalité ou disparaître à leur tour, sous peine de ne plus apparaître que comme un instrument destiné à entretenir l'influence américaine.

Du côté oriental, le pacte de Varsovie a disparu avec le 4ème cercle soviétique ; mais sa dislocation a plongé tous les Etats membres dans une situation d'incertitude qui nécessitera un jour ou l'autre une recomposition d'un système de sécurité de l'Europe médiane, entre l'Union européenne et la Russie. Il y a là une quinzaine de pays, tous anciennement satellisés ou colonisés par l'Union soviétique, dont l'avenir politique reste à définir. Dès lors que le problème allemand qui fut pendant des siècles le problème central de l'Europe, et sans doute du monde, semble définitivement réglé par la construction européenne et par l'établissement de frontières sûres et reconnues, la question de la sécurité européenne se déplace désormais vers cette Europe du milieu. Elle dépendra des rapports qui seront établis d'une part avec la Russie et d'autre part avec le reste de l'Europe. La solution envisagée et réclamée à voix forte par la plupart des pays de l'Europe médiane, qui consiste à les rattacher à l'OTAN est à certains égards très controversée. Elle suppose que leur sort est nécessairement lié à l'un ou à l'autre des anciens blocs, comme s'ils étaient incapables de s'ériger eux-mêmes en une zone de sécurité autonome, disposant de ses moyens propres ainsi que des garanties de ses grands voisins. Elle suppose aussi que l'OTAN ait fait la preuve de son aptitude à résoudre les problèmes de sécurité apparus dans le monde de l'après-guerre froide.

Il y a là dans cette vieille Europe, matrice ancienne des conflits interétatiques, un problème constant de sécurité. Car les Etats qui composent l'Europe médiane recèlent un potentiel important de disparités ethniques et de revendications identitaires, dont certaines sont suffisamment sensibles pour pouvoir se manifester si aucun système de régulation et de sécurité ne venait garantir le droit des minorités et, de façon plus générale donner une unité politique à cette région.

La déstructuration qui résulte de la fin de la guerre froide a donc une dimension mondiale ; elle touche au premier chef la Russie, dont la fragilité de la construction impériale est apparue au grand jour ; elle affecte l'Europe dont les problèmes de sécurité doivent être repensés dans de nouveaux termes ; elle concerne enfin tout le système de sécurité occidental qu'elle place dans une situation de vacuité très déstabilisante.